

Guerre des mémoires

PASCAL PAOLI

L'HOMME DES LUMIÈRES RESTÉ DANS L'OMBRE

PAR BRUNO RIETH

Vue de Paris, la polémique qui a éclaté le 26 février au sein de la scène politique insulaire était difficilement compréhensible. Au cœur des débats, une motion portée par le groupe d'opposition à la majorité nationaliste (aux commandes depuis 2015), qui estimait que la collectivité ne s'investissait pas assez dans l'organisation de la commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon Bonaparte. Dans l'une des motivations du texte, on pouvait lire notamment : « *Considérant que Napoléon a consacré le lien indéfectible entre la France et la Corse.* » « *Lien indéfectible* » ? De quoi faire avaler de travers son morceau de figatellu à tout indépendantiste qui se respecte ! C'est en tout cas la raison donnée pour justifier le torpillage du texte par le président de l'Assemblée de Corse, Jean-Guy Talamoni. Mais, quelques jours plus tard, Jean-Charles Orsucci, maire de Bonifacio, donnait une tout autre interprétation au refus des nationalistes : « *Depuis décembre 2015, on peut célébrer Pascal Paoli, la bataille de Ponte-Novu, les pendus du Niolu ou Maria Gentile, mais pas Napoléon.* » Cette saillie raconte en creux une guerre des mémoires qui se joue depuis quelques années sur l'île de Beauté avec, côté nationalistes corses, la volonté de raviver la figure de Pascal Paoli, le « Babbu di a patria » (Père de la patrie), face à celle, écrasante, de Napoléon I^{er}.

Le 18 novembre 1755, les Corses adoptent, trente-quatre ans avant la Révolution française, la première Constitution démocratique de l'histoire moderne. À l'origine de cet avant-gardisme, un pionnier de la République.

Une affaire corse tout autant que française, tant, de son vivant, la pensée de Pascal Paoli a infusé parmi les intellectuels français de ce XVIII^e siècle révolté. Ses contemporains, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire ou La Fayette loueront ce pionnier de l'épopée des Lumières. Et pourtant, ce « *personnage considérable* », selon les mots de l'historien Michel Vergé-Franceschi, est au mieux décrit uniquement comme l'« opposant à la cause française » au pire, tout simplement absent des livres d'histoire. Étrange.

Né le 5 avril 1725 dans le village de Morosaglia, situé à une cinquantaine de kilomètres de Bastia (Haute-Corse), il est élevé

par son père, Hyacinthe. En 1732, ce dernier est désigné général de la nation pour mener à bien une insurrection contre la domination génoise sur l'île. « *Certains veulent l'oublier, mais la Corse s'est d'abord donnée à la République de Gênes durant le Moyen Âge, rappelle l'historien. Les chroniqueurs racontent ainsi que des Corses, dont un certain Sambucucci, sont allés à Gênes pour demander au doge de faire régner la justice face à l'arbitraire des seigneurs féodaux.* » Une idylle qui ne durera qu'un temps. Lorsque Pascal Paoli arrive au monde, l'île a déjà connu de nombreuses révoltes contre l'« occupant », poursuit Vergé-Franceschi : « *Gênes n'est plus une grande puissance, elle a dû plier devant les bombardements de Louis XIV.* » Mais, après l'échec d'un royaume indépendant de Corse – monarchie éphémère avec à sa tête Théodore de Neuhoff, aventurier et ex-diplomate allemand, qui prend fin avec l'intervention de la France –, Hyacinthe Paoli est contraint à l'exil. Il trouve refuge à Naples, en 1739, avec le plus jeune de ses fils, Pascal, alors âgé de 14 ans.

« *Durant ses années à Naples, Pascal Paoli va suivre l'enseignement des Lumières italiennes auprès des poids lourds "intellectuels" de l'époque. Des noms très peu connus en France, comme Antonio Genovesi, lui-même disciple de Jean-Baptiste Vico. Paoli*



POURQUOI ON EN PARLE

PAOLI LE PRÉRÉVOLUTIONNAIRE

Le 5 mai 2021, la France célébrait le bicentenaire de la mort de Napoléon I^{er}. Jeune Corse aux idées antifrançaises, devenu ensuite le « plus illustre des Français », l'Empereur avait comme modèle Pascal Paoli. Grand oublié de l'histoire de France, Paoli a pourtant marqué son époque et ses contemporains en fondant, trente-quatre ans avant la Révolution française, la 1^{re} République de Corse. ■

NOURRI AUX IDÉES de Montesquieu mais aussi de John Locke, Paoli a organisé la 1^{re} République corse autour des principes de séparation des pouvoirs. Ci-dessus, célébré par les nationalistes, à Corte, où il fonda une université.

est très influencé par ces Lumières italiennes, qui diffèrent de la pensée française car elles sont beaucoup moins anticléricales », explique Jean-Guy Talamoni, féru d'histoire et de littérature. Michel Vergé-Franceschi nuance, lui, cette approche purement italienne : « *Le jeune Paoli est également très attentif à ce qu'il se passe en France, il est un grand lecteur de Montesquieu. Il voudra d'ailleurs entrer dans l'armée française, mais échouera. Il est également très au fait des débats intellectuels*

britanniques, sûrement parce que c'est à cette époque qu'il est initié à la franc-maçonnerie. Donc on est très loin de la mono-influence italienne. » À l'âge de 30 ans, Paoli quitte Naples pour rejoindre une Corse en pleine effervescence. L'île est toujours secouée par le même vent de révolte contre l'autorité génoise. Auréolé du passé de son père, Pascal est nommé général

en chef de la nation corse par ses pairs puis, général du « royaume de Corse », titre qui lui confère les pleins pouvoirs. Même si tous les Corses ne partagent pas cet engouement, « *sur une soixantaine de Pieve [circonscriptions], seules 16 lui sont acquises* », note Vergé-Franceschi.

Trente-quatre ans avant la Révolution française, Pascal >

► Paoli donne alors à la Corse une Constitution qui ébauche les grandes lignes d'une République démocratique. « *Pascal Paoli, à travers ce texte, fait quatre novations majeures, s'enthousiasme Talamoni. Il définit la Constitution comme la règle qui s'impose même au gouvernement. C'est la création de l'État de droit! Il évoque la nation au sens moderne du terme, c'est-à-dire comme opérateur d'un destin collectif commun. Il pousse l'idée de l'autodétermination des peuples et, enfin, évoque le droit au bonheur.* » Nourri aux idées de Montesquieu mais aussi de John Locke, Paoli s'attelle à organiser sa jeune République autour des principes de séparation des pouvoirs en créant la Diète, véritable Parlement national, seule compétente pour édicter des lois, fixer l'impôt et décider de la politique nationale. Institution totalement indépendante de l'exécutif.

Rupture brutale

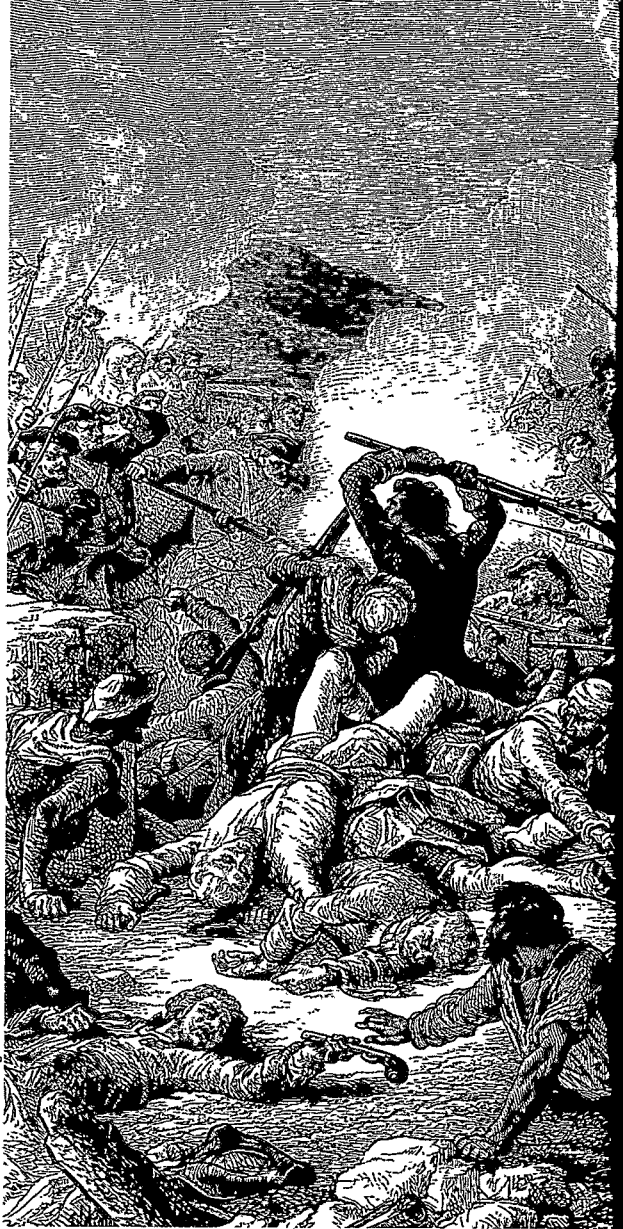
Il s'évertue aussi à sortir ses concitoyens du clanisme et de l'archaïsme – notamment de la vendetta –, en réformant la législation criminelle. Il s'attaque enfin aux passe-droits de la noblesse! « *Il développe aussi le commerce et crée L'Île-Rousse, car les autres ports sont encore liés à Gênes. Il essaye de rassembler une marine et de structurer un semblant d'armée, et fonde une université à Corte. Il est convaincu que tout le monde a le droit à la culture et croit fondamentalement en la méritocratie* », précise Vergé-Franceschi. « *Cette démocratie balbutiante* », selon l'historien, doit, en plus, gérer les dissensions internes : l'île doit continuer d'affronter les forces génoises et, à l'intérieur, elle n'est pas complètement acquise aux idées paolistes – la ville de Corte devient la capitale un peu par défaut – et au régime.

Cette expérience corse intrigue partout en Europe. Jean-Jacques Rousseau, après avoir écrit, dans *Du contrat social*, qu'« *il est encore*

en Europe un pays capable de législation; c'est l'île de Corse », se lance même dans un grand projet de Constitution qui en restera au stade de l'ébauche. Voltaire s'exclame, lui, ému que « *toute l'Europe est corse!* » L'Écossais James Boswell, après avoir visité l'île et rencontré Paoli, publie à son retour en Angleterre *An Account of Corsica*, dans lequel « *Paoli est présenté comme un sage à l'ancienne, sorte de Périclès moderne. Boswell va lancer à Londres une véritable mode Paoli. C'est assez extraordinaire! Il y a même un magazine qui va publier une recette chicken Paoli. Il devient alors un personnage mythique de son vivant dans le monde anglophone* », expose le sociologue Jean-Louis Fabiani, auteur de *Sociologie de la Corse*. Mais la République de Gênes n'a pas dit son dernier mot et se tourne vers la France, qui lorgne depuis quelques années l'île de Beauté. « *Louis XV veut reconstruire sa marine et fantasme sur les forêts de l'île. La Corse est en plus idéale pour protéger Toulon et Marseille, relève Vergé-Franceschi. En 1768, la France et Gênes signent donc le fameux traité de Versailles, qui, contrairement à l'idée répandue, n'est pas du tout une vente mais un traité de conservation.* » La France, pour une période de dix ans, se charge de rétablir l'autorité pour le compte de Gênes. En retour, les doges s'engagent à rembourser le



« **IL EST ENCORE EN EUROPE** un pays capable de législation, c'est l'île de Corse », écrit Rousseau dans le *Contrat social*. Ci-dessus, la Constitution corse, conservée au musée Paoli de Morasaglia.



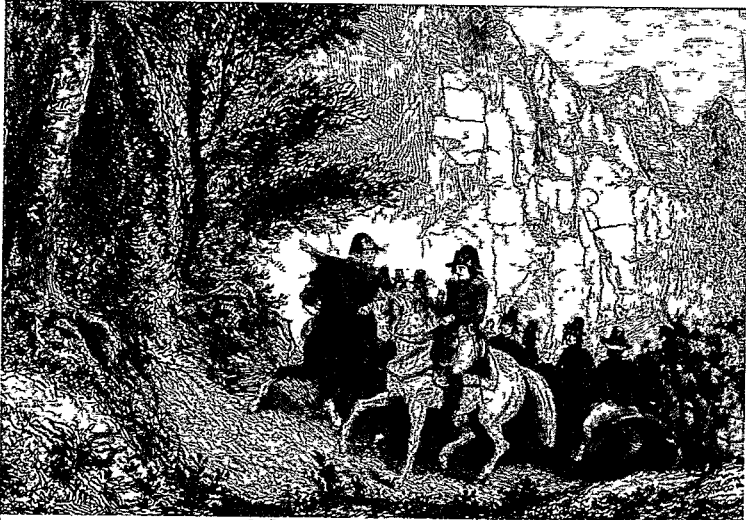
The Hobart Archive/Leemage

coût des expéditions militaires, ce qu'ils n'arriveront jamais à faire. Malgré plusieurs défaites face aux paolistes, les troupes de Louis XV écrasent les dernières poches de résistance à la bataille de Ponte-Novo, le 9 mai 1769. Pascal Paoli est contraint à un nouvel exil et est accueilli par la monarchie anglaise, en juin 1769, pays dans lequel il jouit d'une très grande renommée grâce à Boswell.

Quant aux Corses, ils se retrouvent sous l'autorité du roi de France, ce qui va profiter à plusieurs dizaines de familles insulaires. Celles du « parti français » bien sûr, anoblies par la royauté, mais aussi à certaines plus paolistes, comme la famille Bonaparte, au grand dam du jeune Napoléon. « *Paoliste convaincu,*



LES TROUPES DE LOUIS XV écrasent les dernières poches de résistance lors de la bataille de Ponte-Novo, le 9 mai 1769. Les Corses se retrouvent sous l'autorité du roi de France, et Pascal Paoli est contraint, pendant vingt et un ans, à l'exil à Londres. Ci-dessus, gravure du XIX^e siècle.



"DEPUIS 2015, ON PEUT CÉLÉBRER PAOLI, la bataille de Ponte-Novo, les pendus du Niolu ou Maria Gentile, mais pas Napoléon", explique Jean-Charles Orsucci, maire de Bonifacio. Ci-dessus, gravure patriotique corse du XIX^e siècle montrant le "Babbu di a patria" (Père de la patrie) et Napoléon côte à côte.

ratrice, ce qui lui vaut d'être déclaré « traître à la République française ». Une infamie qui lui collera longtemps à la peau. Jean-Louis Fabiani se souvient : « *Petit, ma grand-mère parlait du "traître Paoli".* »

Tendances marquées

Sur l'île, Paoli et Pozzo s'attaquent aux partisans de la Terreur, dont la famille Bonaparte. L'un des frères de Napoléon avait dénoncé Paoli à la Convention. Leur maison est mise à sac et incendiée, ce qui les oblige à quitter la Corse. Le futur empereur en gardera un souvenir douloureux tout au long de sa vie et expliquera son peu d'attachement à la Corse. Quant à Paoli, après avoir poussé les siens à jurer fidélité à la couronne d'Angleterre et donc, de facto, à faire entrer la Corse dans les possessions de George III, le Babbu di a patria est peu à peu écarté de toutes responsabilités de ce nouveau royaume anglo-corse (qui sera bref, de 1794 à 1796). La faute à ses tendances républicaines trop marquées. S'ensuit un nouvel et dernier exil. Paoli ne reverra plus jamais sa terre natale et meurt à Londres le 5 février 1807, à près de 82 ans. Dans cette dernière période de vie, il inci-

il en a voulu à son père d'avoir accepté cette domination française imposée par les armes. Dans ses écrits de jeunesse, notamment Nouvelle Corse, nous ne sommes pas très loin de Massacre à la tronçonneuse ! Son sentiment français était très brutal », s'amuse Talamoni. L'exil de Paoli à Londres va durer vingt et un ans, période durant laquelle il côtoie l'élite intellectuelle écossaise et irlandaise et se lie avec la maison Stuart, les prétendants aux couronnes anglaise et écossaise. Ces relations, notamment au sein de la franc-maçonnerie, renforceront la popularité de Paoli en Angleterre, mais aussi outre-Atlantique. Durant la guerre d'indépendance américaine, « Remember Paoli » devient ainsi un cri de ralliement des insurgés. « *Aux États-Unis, il y a neuf Paoli City, preuve de son importance* », rappelle Jean-Louis Fabiani. Mais son regard ne quitte pas tout à fait la Corse et la France. En 1789, l'effervescence révolutionnaire française enthousiasme le vieux général, les Corses également, comme le note Vergé-Franceschi : « *Le décret de réunion de la Corse à la France n'est possible que parce que les Corses, dans les cahiers de doléances que l'on a conservés, le réclament !* »

Paoli, de son côté, écrit même : « *Lorsque la patrie a obtenu la liberté, elle n'a plus rien à désirer.* » Et pour cause, pointe notre historien : « *C'est la Révolution française qui a adhéré aux idées de Paoli !* » En 1790, il est accueilli en grande pompe par le Tout-Paris révolutionnaire : Mirabeau, La Fayette, Bailly, Robespierre... La Révolution le renvoie même en

"PAOLI A FAIT DES NOVATIONS MAJEURES : LA CRÉATION DE L'ÉTAT DE DROIT, L'IDÉE DE LA NATION AU SENS MODERNE ET ÉVOQUE LE DROIT AU BONHEUR." JEAN-GUY TALAMONI, PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE DE CORSE

Corse comme commandant de la garde nationale et président du directoire du département. Mais l'exécution de Louis XVI et le tournant de la Terreur provoquent une rupture brutale. « *La France de maintenant, ce ne sont plus les idées de tolérance d'il y a trois ou quatre ans* », écrit Paoli. Conseillé par Charles André Pozzo di Borgo, futur grand rival de Napoléon I^{er}, Pascal Paoli décide de se rapprocher de l'Angleterre pour sortir la Corse de cette frénésie épou-

tera sa famille à envoyer les enfants « *faire leurs études en France* » pour « *défendre la mémoire de leur grand-oncle [lui], de leur arrière-grand-père [son père] et pour redire ce que nous avons fait* ». Et, dans son testament, il allouera une rente annuelle pour la réouverture de l'université de Corte (fermée par Louis XV) et la création d'une école primaire supérieure à Morosaglia, son village natal. Deux cent quatorze ans après sa mort, l'établissement scolaire existe toujours. ■ B.R.